

**STÜRNER, Wolfgang, *Dreizehntes Jahrhundert*
1198-1273**

Laurence Buchholzer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/583>

DOI : 10.4000/ifha.583

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Laurence Buchholzer, « STÜRNER, Wolfgang, *Dreizehntes Jahrhundert 1198-1273* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.583>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

STÜRNER, Wolfgang, *Dreizehntes Jahrhundert 1198-1273*

Laurence Buchholzer

- 1 Le « Gebhardt », édité pour la première fois en 1891-1892 par Bruno Gebhardt, fut un manuel pionnier en son genre, l'un des premiers à donner un aperçu global de l'histoire allemande, des origines au temps présent. Au fil des différentes rééditions du XXe s., il a su s'adapter aux évolutions historiographiques, au point de devenir un standard dans les années 1960-70. Mais depuis la réunification, ce centenaire souffre d'une concurrence accrue. Tous les grands éditeurs proposent désormais leur histoire de l'Allemagne, d'Oldenbourg à Beck en passant par Siedler. La 10ème édition est donc pour Klett-Cotta l'occasion de redonner un coup de jeune à une collection en perte de vitesse. Sur un ensemble de 24 nouveaux volumes qui doit être au complet d'ici 2009, les huit premiers se consacrent à l'histoire médiévale. Et c'est W.S., professeur d'histoire médiévale et moderne à l'université de Stuttgart, qui livre le sixième, centré sur le XIIIe s., du conflit pour le trône (1198) à l'avènement de Rodolphe de Habsbourg (1273).
- 2 Le cahier des charges qui lui est fixé, de même qu'à l'ensemble des auteurs, est ambitieux.
- 3 Il s'agit toujours, dans la lignée des précédentes éditions, d'allier une courte présentation des époques historiques, un aperçu historiographique, une évocation des sources et des références bibliographiques. Le lectorat visé est toujours un public large, auquel il faut présenter l'essentiel tout en tenant compte des dernières avancées de la recherche. Mais le nouveau Gebhardt entend rompre avec une histoire nationale repliée sur elle-même. Il veut aborder « l'histoire allemande dans sa diversité régionale et son inscription européenne ». Le virage est également historiographique. À un manuel centré sur le politique et l'événementiel, la nouvelle mouture entend substituer une compréhension plus globale de l'histoire, qui laisse une place aux champs du social, du culturel ou de l'économique.
- 4 Le XIIIe s. dépeint par W.S. est une époque de rupture, dont l'auteur pointe quelques évolutions majeures : la colonisation allemande à l'Est et l'essor de l'Ordre Teutonique,

le développement des villes et l'émancipation politique de certaines d'entre elles, le monopole électif des princes électeurs, la construction des principautés, les élans de religiosité, le recul des positions impériales...

- 5 Dans cette esquisse du siècle, W.S. parvient indéniablement à restituer une histoire allemande plus européenne, inscrite dans des grands courants d'influences. Il marque nettement les traits communs et les spécificités de la Germania, dans le domaine politique ou religieux par exemple. Conformément aux objectifs fixés, le volume intègre une bibliographie actualisée et un état actuel de la recherche. Mais le tableau qu'en dresse W.S. semble surtout là pour justifier ses propres choix thématiques. Les travaux d'histoire rurale ou les études sur le monde nobiliaire y sont délaissés au profit de l'historiographie politique. Dans ce domaine, on trouvera, au fil du développement, d'intéressantes mises au point sur le règlement des conflits, Henri (VII) ou encore l'Interrègne.
- 6 L'objectif finalement le moins bien tenu par W.S. est celui d'une rupture avec la division des disciplines historiques. Sur les quelque 300 pages de son histoire du XIIIe s., plus de la moitié correspondent à une histoire politique événementielle, qui passe en revue les règnes successifs, à quoi il faut encore ajouter un chapitre sur le pouvoir et ses représentants. La vingtaine de pages consacrée à la religiosité, l'éducation et l'art apparaît comme une bien maigre concession à l'histoire des genres, de la vie privée, des pratiques culturelles... au regard de la domination de l'histoire politique et institutionnelle. Mais cela correspond toujours, il est vrai, à une tendance forte de l'historiographie allemande et aux centres d'intérêt de l'auteur.
- 7 En privilégiant les évolutions et les ruptures, l'ouvrage tend à négliger les permanences, ce qui est particulièrement net dans le chapitre consacré au monde rural ou dans l'évocation de l'Église. En soi, ce manuel ne suffit pas à saisir les phénomènes de longue durée. Pour le lectorat français, il ne remplace donc pas la lecture de L'Allemagne au XIIIe siècle (Picard, 1994), mais, écrit dans une langue claire, il en offre une actualisation dans le domaine politique.
- 8 Laurence BUCHHOLZER (Université Marc-Bloch – Strasbourg II)